La dessinatrice en installations sanitaires

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **55 (1967)**

Heft 74

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-271723

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La jeunesse face à l'épargne

(Suite de la page 1)

de leurs gains. Les artifices d'une publicité ingénieuse les incitent constamment à la dépense. Les modes, les «tubes», l'accélération des besoins artificiels, la nécessité « vitale » d'être dans le vent créent un tourbillon...

— dans ce même sens, la vente à crédit («possédez aujourd'hui, payez plus tard !») a non seulement supprimé l'épargne (création de réserves en vue d'une acquisition future), mais interverti le processus : la jeunesse (mais est-elle la seule ?) est de plus en plus endettée. Elle a dépassé l'enseignement de l'Evangile et, faisant mieux que les oiseaux du ciel, non seulement elle ne moissonne ni ne sème, elle met en gage ses plumes pour dévorer ce que des graniers habiles lui fournissent...

Et elle y laisse probablement plus de plumes !

En conclusion ?

Peut-être que — mathématiquement — l'épargne est dépassée, je ne sais pas. Peut-être que les économistes (usurpant progressivement un titre qu'ils méritent de moins en moins puisqu'ils ne prêchent plus l'économie, justement !) ont en mains tous les arguments pour convaincre cette génération de l'inanité de l'épargne, et notamment cette affaire de dévaluation de l'argent...

Peut-être.

Quant à moi, c'est la dévaluation de l'homme qui m'inquiète, bien plus que celle de l'argent. Il est difficile de la traduire en pourcent et pourtant elle est réelle : le Christ pourrait nous redire encore, à nous qui sommes si forts en calcul : « Que servirait-il à un homme de gagner le monde s'il perd son âme ?... » Je sais : on ne croit plus guère à l'âme, on ne sait plus très bien ce que c'est. Mais n'avons-nous pas sous les yeux les signes éloquents de cette perte d'âme, de cette dévaluation de la joie qui n'est plus que plaisir, d'une certaine forme d'espérance que la satisfaction immédiate du moindre désir a supprimée ?

On me taxera peut-être de pessimisme ? mais ce n'est pas être pessimiste que de tenter d'être lucide ! Thierry Maulnier, lui, est clairvoyant, lorsqu'il écrit : Avouons qu'un avenir tout entier enfermé dans le « niveau de vie » et privé du « sens de la vie » a de quoi les excuser... »

Trop nombreux sont ceux qui proposent à la jeunesse une comptabilité de vie qui ne comporte plus qu'une colonne: celle de l'avoir. Mais qu'y gagne-t-elle, cette jeunesse ? Elle est à la mode... mais elle évoque — en moins savoureux ! — le « bœuf-mode ». Elle est dans le vent... mais, justement, ce n'est que du vent ! Elle est prise dans un tourbillon de plaisirs... mais où est sa joie ? Les seules économies qu'on lui propose ne sont-elles pas l'économie de tissus pour ses mini-jupes, celle du coiffeur pour ses cheveux longs, et celle du savon pour la crasse idéale du « provo ». Si encore ça lui rapportait un regain d'intérêt à la vie... mais non ! Tristement conventionnelle, blasée, cafardeuse, désenchantée, elle est, selon le mot de Jean-René Huguenin « revenue de tout avant d'avoir été nulle part ».

Tels sont les signes incontestables de sa dévaluation. En les dénonçant ici, ce n'est pas le procès de la jeunesse que je fait : c'est le procès de ceux qui l'ont grugée en lui faisant croire que ce nouveau schéma de vie était « payant ».

En d'autres termes, en abandonnant le sens de l'épargne, le sens de l'économie, on a peut-être donné son congé au sens du bonheur, tout simplement, dans la mesure exacte où le bonheur consiste plus à espérer qu'à posséder. Je ne crois pas à l'efficacité d'une croisade qui se donnerait pour tâche unique de remettre en honneur le sens de l'épargne. Je crois plutôt à l'urgence d'une action concertée de tous les milieux responsables (ne parlons pas, de grâce, de « milieux intéressés » !) en vue de redonner à nos contemporains — quel que soit leur âge — un nouveau sens des valeurs, découlant du sens de leur valeur propre consécutif à la réévaluation de leur âme. Dès qu'il est question du sens de la vie, on doit bien en passer par là !

Création d'une Fédération des Ecoles de parents

Le 4 mars 1967, les représentants des Ecoles de parents de quatorze cantons, de la Fondation Pro Juventute et de la communauté de travail catholique suisse pour la formation des parents, ont constitué une Fédération suisse des Ecoles de parents. Le conseiller national Frei, de Winterthour, a été élu président.

La nouvelle Fédération se propose instamment de susciter la fondation de nouveaux groupements cantonaux, d'encourager l'organisation de cours de formation d'animateurs de groupes, de représenter les Ecoles de parents auprès des organisations nationales et internationales.

A propos des aides-vétérinaires

Une aimable lectrice nous ayant demandé si le métier d'aide-vétérinaire existe chez nous, nous avons pris contact avec le Service vétérinaire cantonal, lequel nous a fait savoir que ce métier n'a pas cours en Suisse. En revanche, il est courant en France. Aussi, si cette lectrice le désire, elle peut obtenir tous renseignements à ce sujet à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, à Paris.

L'Helvétie.

La dessinatrice en installations sanitaires

Son activité consiste à établir les calculs, les projets et les plans d'installations sanitaires de tout genre

APTITUDES REQUISES

Bonne santé, endurance, esprit mathématique, précision, ordre, probité professionnelle, habileté manuelle, aptitudes pour le dessin en général, sens pratique, sûreté en soi.

Formation nécessaire avant l'apprentissage

Avoir terminé sa scolarité.

Age minimum d'entrée en apprentissage

16 ans révolus.

Durée de l'apprentissage

4 ans, dont 12 mois de formation pratique à l'atelier et sur le chantier (montage, métrage, disposition).

Programme général

1re année : env. 9 mois de dessin et env. 3 mois de travail à l'atelier.

2e année : env. 9 mois de dessin et env. 3 mois de travail pratique sur le chantier et à l'atelier.

3e année : env. 9 mois d'établissement de projets et env. 3 mois de travail pratique sur le chantier.

4e année : env. 9 mois de projets d'installations et env. 3 mois de travail pratique sur le chantier.

APPRENTISSAGE

Emploi, usages et entretien des ustensiles et instruments de dessin. Initiation aux travaux de bureau et au classement. Tenue du registre des plans. Coloriage et pliage de plans et dessins. Exercices d'écriture technique. Copie, y compris l'écriture, de plans et dessins divers. Collaboration au levé de plans sur le chantier et à leur établissement. Initiation au calcul à la règle. Initiation au travail à l'entrepôt et à l'atelier. Connaissances des tubes, des raccords, des articles de robinetterie, de leurs désignations et dimensions, des outils usuels, de leur emploi et de leur entretien.

Perfectionnement de l'habileté au dessin. Plans de projets et de montage. Croquis de conduites et d'appareils. Plans de détail. Initiation à l'établissement de projets d'installations sanitaires. Levé des plans de constructions simples. Collaboration au métrage

Filetage à la main ou à la machine. Initiation au montage de conduites de tubes de fer étiré, de fonte ou de matières synthétiques, à l'étanchement de raccords en fonte, d'acier doux, de cuivre, de plomb et de matières synthétiques. Initiation aux méthodes modernes de montage (par ex. cotes Z et méthode HB).

Elaboration de projets d'installations sanitaires simples ou de difficulté moyenne et établissement des plans sous surveillance. Disposition de conduites de gaz, d'eau froide et d'eau chaude, ainsi que d'installations de chute avec ventilations primaire et secondaire. Détermination des dimensions des installations selon les prescriptions suisses ou locales. Etablissement d'état du matériel nécessaire pour des installations simples. Etablissement des plans de gaines sous surveillance.

Elaboration de projets d'installations à eau chaude. Levé des plans relatifs à des installations compliquées. Métrage et commande du matériel. Collaboration au montage de conduites et d'appareils. Réglage.

Elaboration de projets complets et exécution des plans. Calcul du temps nécessaire aux travaux. Organisation de l'approvisionnement en matériel. Calcul des prix. Rédaction de descriptions techniques complètes, de listes de matériel et de devis. Contrôle des travaux sur le chantier. Etude de la disposition des conduites. Etablissement des métrés. Rapports avec le chef de chantier. Vérification, essai et remise d'installations terminées. Connaissances professionnelles générales et celles concernant outils, matériel et montage. Hygiène professionnelle et mesures de prévention des accidents.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La demande

Elle est grande et ira en s'amplifiant avec la lutte contre la pénurie de logements.

Perspectives d'avenir

La dessinatrice en installations sanitaires peut devenir technicienne-dessinatrice, et se spécialiser dans les installations culinaires, par exemple.

Si elle sait s'imposer sur les chantiers, ses perspectives d'avenir seront plus nombreuses et intéressantes au point de vue financier.

Mais si elle veut s'établir à son compte, elle devra obtenir sa maturité et passer par le Technicum ou l'Ecole polytechnique.

L'offre

Un métier d'avenir, tout neuf pour la femme. Toute femme « de tête » y puisera de grandes satisfactions. Et c'est aussi un métier de plein air...

Conditions de travail

Horaire : celui des ateliers en général.

Congés : idem.

Salaire : entre 250 et 400 fr. pendant l'apprentissage. Puis base de 800 à 850 fr. avec augmentation après le premier semestre. Mais une dessinatrice vraiment capable pourra toucher, comme ses collègues masculins, jusqu'à 1200 à 1300 fr. par mois.

Avantages sociaux : prestations sociales, vacances et autres assurances dépendant de la maison qui engage.

Pour vos tricots, toujours les

Laines Duruz

Le plus grand choix de la Suisse romande



Léon Smulovic

- HORLOGERIE
- BIJOUTERIE

Grand choix de montres, bijoux, chevalières, alliances or.

Genève, Terrassière 5
Tél. 36 54 89

OUVROIR DE L'UNION DES FEMMES

AUX PETITS LUTINS

9, rue de la Fontaine - Tél. 25 35 66
GENÈVE

Le vêtement d'enfant pratique et seyant

Haute-Couture
Prêt à porter
Mesure

Ida-Laurence

10, rue du Vieux-Collège - Genève - Tél. 25 00 85

Bijoux-fantaisie de Paris

Carmen-Sylva, la reine-poète

par Yvonne Cantacuzène

Un document inédit

(Suite)

Son oncle, le Duc de Nassau lui conseille de ménager sa santé, de dormir davantage. — « La génération à venir se souciera peut-être moins de ma santé que de mes écrits... » hasarda-t-elle. Taquin, le vieux duc réplique : « Ne crois pas qu'après ta mort, on lira encore un seul mot de tes œuvres. » Et sa nièce de prendre au sérieux ces paroles badines : « Croyez-vous, écrit-elle à une personne de son entourage, que je sois en train de m'éteindre comme poète... ! Ce serait une raison de suicide ! » Sa plume lui est « plus chère que mère et frère ». Elle eut donné sa vie pour avoir un fils mais ne donnerait pas sa plume.

Carmen Sylva écrivait avec une telle facilité que jamais elle corrigeait ou raturait. Le sujet de ses écrits mûrissait dans son cerveau et y demeurait parfois une année. Puis, soudain, sa plume se mettait à courir sans hésitation ! Le besoin d'écrire commence dans mes doigts, expliquait-elle, « le cerveau ne fait que suivre. » Puis, comme pour s'excuser, elle ajoutait : « Je ne fais que ce que je ne puis éviter. »

Si grande était sa crainte d'importuner son prochain qu'ayant souffert de troubles de la vue et obligée d'avoir les yeux bandés pendant quelque temps, elle écrivait à tâtons en dirigeant de l'index son crayon. Elle ne dictait jamais. La nécessité d'avoir à montrer « à nu » au scripteur, son inspiration, la paralysait. Quand on la priait de lire ses poèmes en famille, à Neuwied ou ailleurs, elle ne levait les yeux sur ses auditeurs qu'une fois sa lecture terminée. Et alors elle prétendait « avoir chaud comme une écolière devant ses examinateurs ». Elle eût aimé se glisser inaperçue hors de la pièce quand tout au contraire, elle devait rester assise à écouter des éloges, des commentaires qui l'horripilaient.

Jusqu'à sa trentième année, elle n'écrivit que pour elle-même. Ce fut par ses propres forces intérieures et par sa joie à créer dans la solitude de son âme de poète, qu'elle surmonta sa douleur maternelle. Sa répugnance à être célébrée provenait surtout de ce que la couronne royale pesait à son front de poète. Son titre de reine lui semblait faire obstacle à sa vraie personnalité.

Elle chercha à échapper à ce titre en publiant ses premiers vers sous le nom de Wedi, anagramme de Wied. Peu après elle se composa un pseudonyme qui exprimait son amour pour la forêt et le chant des oiseaux qui y vivent. Pseudonyme à consonnance latine comme la langue que parlait son peuple.

« Carmen, le chant, Sylva, la forêt elle-même.
Elle chante son chant, la superbe forêt.
Et si n'étais née au fond du bois que j'aime,
Pour redire ce chant, mon luth serait muet.
Je le tiens des oiseaux et des vertes ramures
Dont mon oreille a su recueillir les propos.
J'y ai mis mon âme et dans leur doux murmure,
La forêt et le chant n'invitent au repos. »

Moins bonne prosatrice que poète

A-t-elle dû sa célébrité au fait qu'elle était reine ? Une poétesse-reine ou une reine poétesse est certes une singularité. Carmen Sylva détestait se voir traitée en souveraine, ainsi que ce fut le cas lors de son séjour en Angleterre. Son extrême sensibilité lui disait que c'était sa royauté plus que son talent qui émouvait le monde britannique. Le mot **snob** n'est-il pas un mot anglais ?

En fait, sa facilité à versifier, a nui à sa prose. « La Reine Elisabeth occupe dans la littérature, une place non moindre comme prosateur », dit un critique français. Assertion qui ne nous semble pas tout à fait justifiée. Carmen Sylva, cette pure poétesse ne savait pas marcher sur terre. Elle apporta à la rédaction de ses nouvelles et de ses romans (en partie écrits avec la collaboration d'une femme de lettres allemande de son entourage) la manière en quelque sorte aérienne dont elle chante en vers.

La prose demande un travail dont la Reine-poète ne se préoccupe pas. Tandis qu'on peut la considérer comme l'un des meilleurs écrivains lyriques de la littérature allemande, sa prose déçoit. Certes, une plume aussi douée que la sienne ne manque jamais d'attrait. L'ambiance poétique qui s'y trouve, charme malgré tout. Mais l'absence de travail s'y fait sentir. Carmen Sylva jette sur la page telles quelles, les pensées que lui inspirent sa nature primesautière et l'exubérance de son imagination, Elle esquisse de manière superficielle. Rien n'est profondément réfléchi et encore moins raisonné.

Malgré son besoin d'activité, cette poétesse-née ignore ce qu'est le vrai travail du prosateur qui tourne et retourne sa phrase, la polit, la décante... Tirer du néant une phrase informe, éclose d'une intuition initiale, l'examiner à la lueur du raisonnement conscient, et de la science stylistique, ce labeur impatiente Carmen Sylva. De sa belle écriture spontanée, elle note ses fuyantes impressions. L'éclair de sa pensée s'accorde harmonieusement avec sa disposition du moment qui n'a peut-être pas eu le temps de descendre jusqu'au tréfonds d'elle-même. Des faits qui lui semblent transcendants quittent sa mémoire une heure après l'avoir passionnée. Se rend-elle compte de ce manque de labeur ? — « Byron et George Sand faisaient de même... » dit-elle avec insouciance. L'une de ses Pensées[1] affirme pourtant : « Il n'y a qu'une consolation : le travail. » Mais pour cette nature altruiste à l'excès, le travail consistait en tout autre chose qu'à « piocher » des phrases. — « Aider autrui, faire autant de bien qu'on peut le faire sur cette terre... » notait-elle déjà dans son Journal de jeune fille.

[1] « Pensées d'une Reine » ouvrage couronné par l'Académie Française.

(à suivre)